

Roland HALBERT *Le Fleuve et le Rocher* *almanach poétique de la Loire*

Editions FRAction, 102 pages, 15 euros.

Ce qui ne manque pas d'étonner chez un écrivain comme Roland Halbert, dont les très belles éditions Fraction viennent d'éditer ce nouveau recueil, c'est ce talent multiforme qui, du *Blues pour Cadon* en passant par *Chanterelle*, *Grenier à sel* ou *Roue des cinq saisons*, amène à chaque fois à découvrir un aspect différent de son écriture à la forte personnalité. Bien sûr, le sous-titre « almanach poétique de la Loire » ne manque pas d'intriguer, mais le titre n'est-il pas déjà manifestation du talent ? et ce faisant, ne peut qu'attiser la curiosité du lecteur ; car si le poète Roland Halbert a plus d'un tour dans son sac, ici c'est en colporteur magistral qu'il nous convie à suivre un itinéraire qui, de Saint-Benoît à Nantes en passant par Candes, se poursuit au fil de l'eau et de l'Histoire. Encore faut-il que, s'évadant d'une prosodie conformiste, sa sensibilité et son esprit inventif lui permettent de traiter cette **géopoésie** d'une manière qui n'appartient qu'à lui, sans oublier évidemment la **poésique**, ô mieux aimée ! Placé sous la triple égide de La Fontaine, Joseph Delteil et T.S. Eliot, et avec des « clins d'oreille » au *Finnegans Wake* de Joyce en passant par « le Bateau ivre », le livre poursuit sa navigation semée d'allusions et d'alluvions historiques, mythiques, légendaires, populaires ou d'actualité, charpenté par un vocabulaire approprié, savant ou local, pour le mieux ancrer, épicé des incartades du dictionnaire électronique, et gradué par les photos de ces fameuses échelles de crue à Montjean, ces mémorables « grandes eaux », là où tout Ligérien né natif se retrouvera.

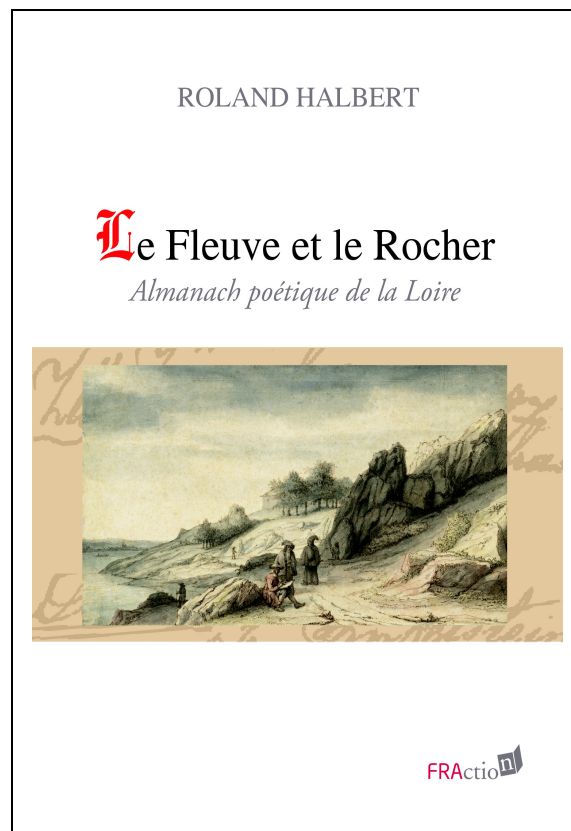


Le poète Roland Halbert, photo. Philippe Thomassin

Sous sa plume à la fois lyrique et réaliste, en vers, versets et haïkus, le tout agrémenté de notations musicales, Roland Halbert mène sa barque avec maestria, *maestoso* devrait-on dire, concernant ce fin musicien et puisqu'il s'agit d'une Voie royale, et vogue non pas la galère, mais cette « précaire arche de Noé en papier » où « De son doigt d'alluvions / le poète trace / d'amont en aval : / La culture suit un trait d'eau... » Mais « ad clare vivendum », tout au long de ce récit comme une moderne chanson de geste de la rivière « Loyre », un peu à la façon des trouvères, on entendrait presque l'accompagnement du psaltérion, nos pérégrinations sont guidées de Charles d'Orléans à Pierre Michon, avec cette halte obligatoire au 5 quai Hoche à Nantes pour saluer le lycéen solitaire que fut Cadou.

Changeant de métrique selon son propos, l'auteur avance vers ce rocher symbolique de Miséry d'où Louis XIV admira le panorama, et il rejoint ainsi le célèbre itinéraire de Bretagne du sieur Dubuisson-Aubenay qui, à la même époque s'y rendit, cherchant, lui aussi, l'émerveillement ! C'est donc à la fois un texte érudit et populaire, animé par un souffle où Villon se reconnaîtrait sans doute – les suppliciés n'y sont pas absents –, c'est ouvert sur les arts, peinture et musique, afin de construire un rêve éveillé au fil de l'eau, des grands hommes, des faits et méfaits qui illustrèrent cette rivière de Loyre, laquelle devient, pour notre plaisir et par la magie du verbe, cette « Rêvière » sur quoi nous embarquons, au rythme de ses cinq chants jusqu'au « Super flumina Babylonis », quand « Le Temps ne compte pas plus / qu'une sieste sur l'épaule / inlassable du torrent ». Qui ne céderait à l'enchantement ? « Machines avant, toutes ! » le Fleuve et le Rocher seront votre viatique !

Claude Serreau pour « Les cahiers de la rue Ventura »



Editions FRAction, 102 pages, 15 euros.
www.fraction-international.com